

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 90 (1963)
Heft: 11-12

Artikel: La bouillotte
Autor: Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-233394>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LA BOUILLOTE

par Jean des Sapins.

Dès le premier printemps venu ou à l'apparition des bises d'automne, la grande Hélène allumait un feu de cheminée dans sa salle à manger. C'est là qu'elle recevait ses amies et s'entretenait avec elles des événements du jour. Elle avait aussi un vieil ami d'enfance, Louis au Greffier, qui s'apprêtait à prendre une retraite après avoir travaillé dans des bureaux.

Ce Louis, au cours de sa jeunesse, avait mené une vie plutôt orageuse. Ç'avait été, comme on dit, un homme à bonnes fortunes. Ne s'étant pas marié, il vivait seul dans un appartement peu confortable et faisait, lui-même, sa « petite popote », à l'exception du dîner qu'il prenait au restaurant du village.

Louis au Greffier était un homme paradoxal qui se plaisait à taquiner les amies de la grande Hélène, quand il se trouvait avec elles, le soir, autour d'une tasse de thé. Une des amies, Mme Bornet, ne manquait jamais l'occasion de dire à Louis et de le lui répéter :

— Au fond, pourquoi ne vous êtes-vous jamais marié ? Un homme comme vous aurait besoin d'une femme pour lui éviter de faire des « fregatzes ».

Peuh ! disait-il, l'occasion m'a manqué et puis celles que je voulais me tournaient le dos.

— Et pour cause ! reprenait Mme Bornet.

Puis, se tournant vers la grande Hélène :

— Quant à vous, c'est étonnant que vous soyez encore célibataire à passé cinquante ans !

— Eh ! répliquait Hélène, ne savez-vous pas qu'il faut être deux pour se marier.

Bien qu'elle le rudoyât quelque peu, elle était pleine de prévenance pour son voisin Louis au Greffier. Il était si tranquille, si agréable et de si bonne compagnie. C'est pourquoi, chaque soir de bise, elle lui préparait une bouillotte bien chaude qu'il emportait chez lui.

Quand il hésitait, elle lui répétait :

— Vous êtes à un âge où il faut prendre des précautions.

— Vous me donnez de mauvaises habitudes, disait-il sur un ton reconnaissant.

Et il emportait sa bouillotte sous le bras, enveloppée d'un gros foulard de laine.

Et Mme Bornet d'ajouter :

— Il en a de la chance d'avoir une amie telle que vous !

Or, un soir d'arrière-automne, il ne vint pas au rendez-vous. Hélène en fut

bouleversée. Elle l'attendit toute la soirée, puis, n'y tenant plus, elle prépara la bouillotte et s'apprêta à la lui porter quand elle s'aperçut qu'il neigeait à gros flocons. Elle hésita un instant puis, courageusement, enfila un grand manteau d'hiver, se coiffa d'un bonnet de fourrure et sortit.

Il n'y avait personne dans la rue. La neige amortissait ses pas et la bouillotte était bien calée sous le bras gauche, tandis que l'autre tenait grand ouvert un énorme parapluie.

Elle trouva Louis au Greffier étouffant une quinte de toux dans un fauteuil près de la cheminée.

— Voilà votre bouillotte, dit-elle simplement, par ce froid ce n'est pas de trop.

— J'admire votre bonté, répondit-il, c'est gentil à vous de...

Elle lui coupa la parole :

— Vous admirez plus ma bonté que mon minois !

Il répliqua :

— Votre minois n'a rien perdu de son charme. Il y a longtemps que je vous admire. Consentiriez-vous à être ma femme ?

— Oui, dit-elle, nous avons mis du temps à nous connaître. Mais, après tout, un mariage de raison en vaut bien un autre. Dorénavant, vous n'aurez plus besoin d'emporter votre bouillotte. Nous la ferons chez nous.

Quand Mme Bornet apprit l'événement, elle dit à son amie cette sentence fameuse : « Les maris sont comme les melons, plus ils sont mûrs meilleurs ils sont ! »

Si vous allez...

... à Montcherand, vous pourrez jouir d'un beau panorama sur notre pays, qui n'en manque certes pas.

Il importe cependant de visiter l'église, bien modeste, mais très intéressante, puisqu'elle se paie le luxe de posséder les peintures murales les plus anciennes du canton.

Dans ce petit sanctuaire se trouve l'une de nos rares absides en cul-de-four. A une époque indéterminée, on avait imaginé de la percer pour y créer une fenêtre.

Lors d'une restauration en 1902, on découvrit sous cette voûte l'existence de peintures que cachait un gris badigeon. On les dégagea très soigneusement et on réussit à reconstituer la scène. On reboucha alors la fenêtre et à sa place on traça des esquisses pour remplacer les personnages disparus à tout jamais.

Maintenant, nous sommes en présence des douze apôtres entourant la Vierge, qui est au centre. Au-dessus, un Christ de Majesté entouré des quatre évangélistes.

Ce thème, qui évoque une vision apocalyptique de saint Jean, a été traité par l'art paléo-chrétien du V^e siècle — on en voit un exemple du VI^e au Caire, venant de Baoüit — et par l'art roman du XII^e. Cette fresque de Montcherand, qui remonte au XII^e, mérite une visite.

Ad. Decollogny.